L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN 21 SEPTEMBRE.

TRANSFERT. — M. Louis Grunewald annonce aujourd'hui qu'il transfrera, vers le 1er octobre, tout son stock de pianos et d'orgues dans son nouveau magasin, "SALLE GRUNEWALD," rue Baronne, à quelques pas de la rue du Canal. Il invite donc les personnes qui ont besoin d'instruments de musique et qui tiennent au bon marché à ne pas négliger cette occasion favorable. M. Grunewald, pour alléger son déménagement, leur offre les conditions les plus libérales. Sa magnifique salle de concert et de bal sera ouverte le 3 novembre prochain.

PANSIÉE—PANSIÉE.—Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs l'annonce de la maison Danziger & Sons, rue du Canal, 203, qui a à vendre quantité de marchandises achetées à fort bas prix par suite du resserrement subit du marché monétaire, et qu'elle peut, par conséquent, céder à des prix correspondants.— On en jugera par ceux qui sont indiqués dans l'annonce. La même maison a reçu un assortiment magnifique de soieries de toutes les nuances, ainsi que des cachemires de soie d'un grand éclat et une riche variété d'étoffes pour robes. L'annonce est longue, et ce que nous avons de mieux à faire est d'y référer les dames en les prévenant qu'il leur serait bien difficile de trouver ailleurs de plus belles choses à aussi bon marché.

LIQUIDATION.—En lisant ce motiba, préparez votre bourse, car c'est une invitation, qu'on vous fait, à profiter du bon marché que vous offre en ce moment M. J. Turcotte qui, désirant quitter les affaires de détail pour consacrer tout son temps à une maison de gros, est décidé à vendre son stock sans être arrêté par des considérations de prix courants. Beaucoup d'articles seront donc sacrifiés sans qui donts, et de beaux articles, car on sait que le stock de M. Turcotte est splendide. Il se compose d'une variété infinie de marchandises d'automne et d'hiver, et les dames n'auront vraiment que l'embarras du choix. Nous les engageons donc à faire une visite à la Maison Blanche de la rue du Canal, 155, au coin de la rue Baronne, où elles sont sûres de trouver de magnifiques choses de saison à bon marché.

MARCHANDISES NOUVELLES.—La maison Louis et Jamison, rue du Canal, 136, vient de recevoir, par les steamers *Minnesota* et *George Washington*, un assortiment d'articles d'automne, parmi lesquels des mêmes franges de couleur, des draps impératrice, ainsi que des tafetas et des delicate anglais de tous les dessins. Tous les articles sont brillants et très nouveaux. Voyez l'annonce.

GRANDE CONFISERIE. — Une des plus grandes maisons de confiserie du Sud est celle de MM. Norman & Reiss, rue Vieille-Levée 121 et 123, où l'on fabrique constamment du Candi en gros et toute espèce de Candis à la crème et de Candis-bongats, Candis de toute forme, des chocolats, des bonbons fins et tout ce qui se rattache au commerce de confiserie. La même maison confectionne des gâteaux de tout genre sur commande et importe des articles étrangers, des fleurs, des poches de fantaisie, qu'elle vend au plus bas prix du marché. Il y a encore dans l'établissement une fabrique de Sirops préparant des fruits les plus recherchés et les plus exquis. Ces Sirops ont une grande réputation et la méritent. Les Macarons de MM. Norman & Reiss sont aussi fort estimés.

— Au moment où la nouvelle saison, dont les premières fraîcheurs se sont déjà fait sentir, nous oblige, sous peine d'être éternellement atteints du dingué à nous pourvoir de vêtements plus chauds, nous nous faisons un plaisir de recommander à ceux de nos lecteurs qui désirent être habillés à la dernière mode et à des conditions en ne peut plus libérales, M. Jos. Brandner, marchand-tailleur, au No 34 de la rue Bourbon. M. Brandner jouit déjà d'une grande réputation parmi les fashionables de notre ville et, dans les quelques lignes qui précèdent, nous ne faisons que lui rendre justice.

MÉDICAMENTS.—On verra plus loin une annonce de M. Auguste Carrouché, successeur de M. F. P. Duconge, rue de Chartres 39, qui reçoit en ce moment et a à vendre un vaste assortiment de médicaments français les plus estimés. Nos lecteurs en parcourant cette annonce y trouveront mants articles justement célèbres et dont l'origine est garantie. On trouve aussi dans le même établissement quantité d'autres médicaments brevetés anglais et américains. Nous n'avons pas besoin de parler ici de la confiance qu'inspire généralement l'ancien établissement Duconge, si connu et si populaire. M. Carrouché saura, sans doute, en maintenir l'excellente réputation.

EAUX DE VICHY.—MM. Fredrickson et Harte rue du canal 139, ont reçu tout récemment et ont à vendre des eaux de Vichy des sources les plus célèbres. On connaît la vertu extraordinaire de ces eaux quand elles viennent réellement des bonnes sources, et quand on les achète de MM. Fredrickson et Harte, qui en ont fait comme une spécialité de leur vaste établissement on est sûr de les avoir dans toute l'excellence de leur nature.

JAMISON NOUVEAUX.—MM. J. B. Solari et fils viennent de recevoir des amadous nouveaux, des bosenits Albert des fromages, de la bière de Jeffrey et Co., vin d'annans.

— M. Eugène Chapus tenfe, dans le *Sport*, de rétablir un peu la mémoire du duc de Brunswick.

Le duc de Brunswick, dit-il, qui était causeur agréable et spirituel, avait une spécialité dans ce genre de talent: il connaissait l'origine, on pourrait dire la généalogie de tous les diamants et des gemmes célèbres dont on parle. Il intéressait quand il était sur ce sujet. Un jour à dîner chez Mme Roger du Beauvoir, qui il voyait assez fréquemment, il amusa beaucoup de ses récits toute la compagnie, dont Arsène Houssaye, Léon Gozlan, le comte Tascher de la Pagerie et nous-même faisions partie. Entre plusieurs de ces joyaux, dont il rapporta la légende, figurait le fameux rubis Balax, qui passait à ses yeux pour la pierre la plus précieuse des beaux écrins d'Europe et d'Asie.

Abou-Saïd, *el bey bermejo*, qui avait usurpé le trône de Grenade sur Ismaïl II, roi maure de cette ville, poursuivi par l'héritier légitime d'Ismaïl, se sauva à Séville, après avoir obtenu de Pierre le Cruel un sauf-conduit et la promesse d'un asile sûr. Celui-ci le reçut amicalement, lui donna des fêtes, le traita avec tous les égards de l'hospitalité, mais sachant qu'il avait emporté de Grenade beaucoup de bijoux et de diamants, il le fit assassiner, et l's'empara de son trésor. Parmi les gemmes qu'il contenait, il y avait trois beaux rubis d'un volume rare.

L'un était Kob-i-Noor auquel Pierre attachait un tel prix que, dans son testament, il le qualifia de Balax du Roi rouge. Balax est, au persan, le nom de cette pierre; à cause, dit-on, de la province de Balaxa, pays où l'avait trouvé, d'après une opinion peu fondée, car elle vient plutôt, paraît-il, de l'île de Ceylan. Toujours est-il que le surnom de rubis *balax*, dont on a fait balas, lui resta et servit depuis à désigner toute une variété très précieuse de pierre, plus d'un prix exorbitant.

Pierre donna ce rubis au prince Noir, après sa victoire de Navarete, remportée sur Henri de Transtamare. C'est l'Angleterre qui le possède aujourd'hui.

— DÉCOUVERTE DE CRICETS.—Hier, à deux heures de l'après-midi, des fouilles ordonnées par un terrain à l'angle de l'avenue des Robelins et du boulevard Saint-Marcel, sur l'emplacement de l'ancien couvent Saint-Marcel.

Étaient présents, MM. Vacquier et Longpérier, membres de l'Institut, ainsi que M. le directeur du musée gallo-romain de Saint-Germain-en-Laye.

On a trouvé nuq cercueils en pierre et quantité d'ossements qui, d'après les constatations de M. Vacquier, remonteraient au septième siècle.

Les fouilles se continuent.

On sait que de gouvernement a interdit aux restaurateurs de laisser aucun banquet s'organiser chez eux à l'occasion du 4 septembre, sous peine de poursuites.

Aussi les restaurateurs tremblent-ils de se mettre en contravention, et la scène suivante se passe-t-elle quotidiennement dans les quartiers excentriques:

La scène représente un restaurateur et un monsieur.

LE MONSIEUR.—Monsieur, je viens pour une pièce.

LE RESTAURATEUR.—Parfaitement. J'ai un salon de cent couverts..... Pour quel jour?

LE MONSIEUR.—Pour le 4.....

LE RESTAURATEUR, *se remboursant.*—Ou les cochons, vous savez..... Il n'en faut plus des noces comme ça..... Il n'y a pas de veau ici.

LE MONSIEUR.—!!!!!!

LE RESTAURATEUR.—!!!!!!!!

LE MONSIEUR.—!!!!!!!!!!

Exit le monsieur.

UN BON CONSEIL.—Achetez vos souliers au Magasin Bleu, coin Orléans et Claiborne, Marché Trémé.

FIGARO EN VACANCES.

DERNIÈRES PAROLES D'UN ABONNÉ DES DÉBATS.

Le père de famille, abonné au *Journal des Débats*, sentant sa fin prochaine, fit venir son fils à son lit de mort, et là, sans témoins, au moment de comparaître devant le Dieu suprême, il lui fit cet de langage d'une voix affaiblie, mais nette et imposante:

Mon fils,

Je vais quitter ce monde, en vous laissant un grand patrimoine, d'importantes propriétés, beaucoup de valeurs mobilières, et surtout de bons principes. Je n'ai, avant de mourir, qu'une seule chose à vous recommander, un dernier legs à remplir, une suprême obligation à accomplir. Je désire que vous renouveliez toute votre vie durant votre abonnement au *Journal des Débats*, et que vous léguiez le même devoir à vos enfants et aux enfants de vos enfants.

Ne vous récriez pas. Ne m'objectez pas la versatilité de ce journal que nous avons lu autrefois de la table de famille; ne vous étonnez pas de cette volonté suprême que je manifeste au moment de quitter cette terre. Mon grand-père lisait les *Débats*, mon père les a lus, moi je les lisais; il faut qu'à votre tour vous en fassiez la lecture tous les matins, ou bien tous les soirs, selon les heures du courrier.

C'est dans les colonnes de ce journal que j'ai appris la politique, c'est par lui que je suis devenu un homme, que j'ai connu mes droits de citoyen et que j'ai pesé toute ma valeur à la Chambre actuelle blanc, un député bien et tout récemment un député rouge.

Tout est contenu dans ce recueil de haut goût et de bon sens politique; les écrivains qui l'honorent de leur style ont été mes maîtres, mes guides et mes conseillers, et le Bien ne sait pas où il va, soyez sûr, ô mon fils, c'est que ces messieurs ne savent pas eux-mêmes où ils vont. Ils écrivent des articles pleins d'esprit, de verve et de raison, mais personne ne les a jamais compris, et je ne suis pas fâché d'aller au ciel, où l'on sait tout, pour savoir ce que veut le *Journal des Débats*, dont les rédacteurs ne savent pas ce qu'ils veulent, mais ils le veulent bien!

Ce ne sont pas les premiers venus, mon fils, et vous ne pouvez trouver de meilleurs exemples à suivre. Dans ces quatre pages imprimées rue des Frères Saint-Germain-l'Auxerrois, vit tout une pépinière d'hommes éminents, qui ont fourni tour à tour des pairs de France à la royauté, des sénateurs à l'empire et des ministres à la République, et, telle est la souplesse de leur talent, que le même homme à qui on aurait pu être tour à tour pair de France, sénateur et ministre, si la mort n'avait arrêté ces Brahmes politiques au milieu de leurs incarnations. Tu vous donne que les *Débats* sont moins qu'un journal qu'un bureau de placement.

Telle est aussi l'influence de ce journal que l'abonné qui le reçoit n'a jamais à craindre d'être compromis dans un cataclysme politique ou dans une révolution périlleuse.

Vous pouvez sans crainte mettre les *Débats* sur votre table de nuit, quel que soit le régime sous lequel vous vivrez. Que ce soit M. Dabirel ou M. Rauc, M. Rouher ou M. de Broglie qui entre chez vous pour connaître vos principes politiques, ils s'arrêteront en voyant le journal dont vous êtes l'abonné et chacun s'écriera: "Il lit les *Débats*, il est des nôtres!"

Avec lui, il vous est inutile de savoir sous quel gouvernement vous vivez, et quels sont les concurrents qu'il a à craindre. Si vous vous endormez en République et que le lendemain vous lisiez dans les *Débats* un compliment à la royauté, dites-vous avec certitude: — Tiens, il y a eu une révolution cette nuit, nous avons un roi! — Je ne puis vous donner un meilleur thermomètre politique, et voici pourquoi: Il y a un Bapst qui est joaillier et qui vend des diamants aux abonnés des *Débats*. Quand les *Débats* font de l'opposition, les abonnés s'inquiètent, cachent leur argent et achètent plus de diamants. Alors Bapst premier va trouver Bapst second et lui dit: — O mon frère! prête John Lemonne d'écrire un article rassurant. Aussitôt dit, aussitôt fait, le public se rassure, et M. Bapst vend des diamants.

Tu vois, qu'au fond, les *Débats* sont un journal conservateur et rien que conservateur, qui tient naturellement à conserver ses abonnés; la réciproque est logique.

Reste donc fidèle au journal de ton père; et pour éviter tout retard dans la réception du journal, n'oublie pas d'envoyer, quelques jours avant la fin du mois, ta souscription en un mandat-poste, en y joignant ta dernière bande imprimée.

ALBERT MILLAUD.

LES TROUBLES DE LEIPZIG.

Nous trouvons dans la *Gazette de Leipzig* les renseignements suivants sur les troubles dont cette ville a été le théâtre:

Un rassemblement extraordinaire ayant eu lieu hier encore, c'est-à-dire le 26, devant la rue de la Pleisse, dont les issues étaient fermées, et ce rassemblement n'ayant pas voulu se disperser devant les sommations de la police, on dut appeler la force armée. Les soldats firent évacuer la rue Petersteïn, la place Royale, la place des Chevaux, et opérèrent de nombreuses arrestations.

A minuit l'ordre était rétabli, et la force armée se retirait. Parmi les arrêtés, il y a un certain nombre de personnes qui avaient profité du tumulte pour commettre des vols.

Le 25 au soir, le lieutenant-général commandant la place de Leipzig a fait afficher l'avertissement suivant:

"L'ordre public ayant été troublé plusieurs jours de suite par des rassemblements inconvenants et même par des actes de violence, et la force armée ayant été réquisitionnée pour le rétablissement de l'ordre, je fais savoir aux habitants de Leipzig que si l'intervention de la troupe devient nécessaire une seconde fois, elle fera plein usage de ses armes. Que cet avis détourne les citoyens amis de l'ordre à s'éloigner du théâtre des troubles, afin qu'une curiosité blâmable n'entraîne pas des victimes innocentes."

La police et la mairie ont fait en outre défense de laisser stationner plus de trois personnes sur la place d'Auguste, sur la place des Chevaux, sur la place Royale et dans les parties avoisinantes des promenades publiques. Les contrevenants seront immédiatement arrêtés. Dans la rue de la Pleisse, défense est faite même aux personnes isolées de s'arrêter. Tous les bals, débits de vin seront fermés à onze heures du soir.

Un avis du procureur annonce que les sommes versées au milieu du tumulte s'élèvent à 1,300 florins.

Le soir du 27, en dépit des avertissements que nous venons de transcrire, des rassemblements se sont formés de nouveau. Des patrouilles très fortes ont parcouru les rues jusqu'à 11 heures du soir. Des pierres ayant été lancées sur les soldats, ceux-ci ont chargé la foule. Plusieurs personnes ont été blessées; d'autres, plus nombreuses, arrêtées. Vers minuit, la troupe a pu se retirer.

☞ On trouve-ton un assortiment valrié de candis de toute espèce? A la grande fabrique de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée Nos 121 et 123

DES BRACONNIERS.—Le correspondant de la *Gazette d'Auvergne*, dans la Haute-Loire, lui envoie le récit d'un fait qui s'est passé le 16 août dernier, vers dix heures du soir, sur la route de Brioude à Lavoûte, route qui longe l'Allier.

La rivière était lumineuse à de certains intervalles par les lueurs d'une torche, dont la flamme vacillait sur les eaux; cette lueur éclairait une barque qui portait trois hommes, dont deux étaient armés de tridents.

C'était trois pêcheurs qui, pour nous servir d'une expression du métier, pêchaient "au feu."

Cette sorte de pêche est ordinairement très productive, mais elle a le défaut d'être interdite par la loi.

Survinrent justement deux gendarmes, revenant d'une tournée dans les communes voisines. Ils aperçoivent les délinquants, mais ne peuvent distinguer suffisamment leurs visages afin de les reconnaître, désuivent la barque du rivage, en descendant dans les replis du terrain.

Cette surveillance n'a pas de long durée plus de deux heures: nos braves gendarmes n'étouffaient que leur devoir.

Enfin, la barque aborde la rive vers minuit et demi.

Aussitôt les gendarmes paraissent et saisissent chacun un délinquant.

Un des gendarmes, nommé Voisin, s'était emparé du plus robuste des pêcheurs, homme d'une taille herculéenne; il est entraîné par lui dans la rivière, et va disparaître, sans le secours de son fils, jeune homme de dix-neuf ans, qui l'avait accompagné dans sa tournée, et qui est assez fort pour arracher son père aux mains de ce forcené.

Mais là ne devait pas se borner cette scène: en revenant à bord, le gendarme Voisin se trouve en face d'un des pêcheurs, qui lui lance son trident dans les jambes, mais qui, heureusement, le manque.

La lutte devenait dangereuse, surtout dans l'obscurité. Le gendarme Voisin ordonne à son camarade de charger sa carabine; celui-ci exécute cet ordre très bruyamment, afin d'effrayer les assaillants.

Précaution inutile, le pêcheur, qui était allé ramasser son trident, revint à la charge avec son arme.

Voisin était perdu si, au même moment, son camarade n'avait pas fait feu.

L'agresseur, un nommé Barthélemy Pirayre, tombe en criant: "Il ne m'a pas manqué."

La balle avait, en effet, cassé la jambe.

Ce qui voyant, les gendarmes, encore bienveillants malgré ce qui venait de leur arriver, s'approchent du blessé pour lui porter secours.

Un coup de sifflet retentit, et cinq ou six individus accourent à ce signal. Les gendarmes n'étaient plus de force à soutenir la lutte; ils s'échappent.

Quant au blessé, il a été abandonné sur place par ses camarades jusqu'à huit heures du matin. A cette heure-là, il fut aperçu par une femme qui donna l'alarme et le fit porter chez lui.

Son état est très grave: on ne croit pas qu'il survive à sa blessure.

Malgré les recherches les plus actives, il a été impossible jusqu'ici de retrouver les auteurs de ces complices.

Echos de Paris.

Un exemple de philantropie rouge.

Un malheureux ouvrier, égaré par les déclamations radicales, qui excitent sur les poètes sa crédulité aux promesses communardes. Il revenait dernièrement, atteint d'un asthme aigu et manquant de pain et de travail, lorsque trouvant sous sa main un journal radical, il y lut que le citoyen Braleret était la Providence des pauvres. Il courut frapper à la porte du bienfaiteur des radicaux, et reçut cette réponse dont nous essayons de donner l'intonation, par l'orthographe des mots: "*Ginu pas rien dans la caisse, pauvre ami!*"

A défaut d'argent, la Providence en question fit don au malheureux d'un CHEQUE DE LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES TRAVAILLEURS, portant le numéro 11,913. 11,913! c'est une armée, direz-vous, et vous exagérez.

Aux incrédules, nous pourrons montrer le chèque que l'ouvrier nécessiteux a remis à un de nos abonnés qui a été assez heureux pour le secourir.

Le chèque ne sera pas utilisé et la *Société protectrice* en question perd une recrue; car, d'autres portes se sont ouvertes devant sa misère.

Nota bene: Au bas du chèque je lis:— Tout contrefacteur sera considéré comme faussaire, ce qui implique logiquement que tout faussaire sera considéré comme contrefacteur.

Ils ont tout prévu!

Il n'était question ces jours derniers que de la méchanceté de certains communards que la police antricinienne aurait expulsés.

La dessus grande colère du journal qui a recueilli la souscription pour les frais du voyage *international!*..... et qui proteste contre cette fausse nouvelle.

Comme l'organe radical est en veine de dénégations, et que

Lorsqu'on prend du galon, on n'en saurait trop (prendre,

il affirme que les délégués de l'*Internationale* ont été l'objet d'une déférence et d'une sympathie marquée de la part du chef de la police de Vienne, et qu'ils ont même été invités aux fêtes données au palais de Schœnbrun, pendant le séjour de l'empereur d'Autriche!.....

Voilà qui est fort, par exemple! Les délégués de la Commune dans les salons des princes de la maison d'Hapsbourg!

Il est vrai que M. de Banneville, notre ministre, et madame du Sommerard, ont eu cet honneur. Mais ces personnages n'ont pas voyagé, que nous sachions, aux frais de l'*Internationale* et de la souscription du *Corsaire*.

Un de nos amis qui chasse à la Ferté-sous-Jouarre nous adresse la lettre suivante:

"Je fus tout surpris hier d'abattre d'un coup de fusil deux perdreaux rouges (on n'en avait jamais vu dans cette contrée.) Mon garde me dit, sans s'émouvoir:

"— Mais, monsieur, depuis que le citoyen Gambetta est venu à la Ferté-sous-Jouarre, les perdrix, qui étaient grises, sont devenues rouges.

"— Et les lièvres? lui demandai-je.

"— Oh! les hommes n'ont pas changé: ils sont toujours.....gris, grâce à M. Gambetta."

Si la réplique n'est pas flatteuse pour les gens de la Ferté, c'est à notre correspondant qu'il faut s'en prendre.

— Un de nos collaborateurs ayant perdu un parapluie, a rendu visite hier au dépôt des objets perdus.

Savez-vous ce qui y figurait, entre mille objets invraisemblables?

Un dent d'éléphant entourée d'un ruban bleu; une magnifique défense de quatre-vingt douze centimètres de long.

On se demande vainement d'où peut provenir cette bizarre trouvaille, et surtout ce ruban bleu.

— Un petit avocat vient de mourir. Les héritiers se ruent sur la succession—bien peu de chose.

On parcourt l'appartement du défunt, on vide les armoires.

"Comment! s'écrie quelqu'un en examinant les habits, ce pauvre cousin n'avait que cela d'effets.

"— Dame! réplique un héritier philosophe, il avait si peu de causes!

— A la campagne. Il pleut. Une très grosse dame veut traverser une prairie sans se mouiller:

"— Allons, dit-elle à son cavalier, transporte-moi!

"— Madame, répond celui-ci en s'inclinant, je n'ai pas la foi!

— Un abonné du *Figaro* a copié à notre intention le règlement suivant, affiché chez un cafetier marchand de vin en Normandie:

RÈGLEMENT SUR L'IVROGNERIE.

Emoché	1 fr.	00
Lancé	1	75
Dans les vignes du Seigneur	2	00
Dans les brindezingues	2	50
Quand on a son plumet	3	50
Ivre	4	00
Complétement résuel	5	00

— Madame, dit X..... en commençant son récit, je vous préviens que mon histoire est un peu risquée.

Mais la dame est brave, et elle promet de ne pas rougir.

Pourtant, l'histoire terminée, une légère teinte rose couvre ses joues.

— Eh quoi! madame, vous rougissez?

— Oui, de n'avoir pas rougi.

On sait qu'à Vichy il y a différentes sources, dont les vertus sont parfaitement distinctes.

Hier, la femme d'un parvenu dont la fortune est toute récente arrive en calèche au dépôt des eaux minérales et demande douze bouteilles d'eau de Vichy.

— De laquelle, madame?

— Comment, de laquelle! de la plus *chère*, naturellement!

Un boucher passait l'autre jour, avec son premier clerc, dans une voiture remplie de gigots, d'entrailles de mouton, de veau, et cetera.

— Ne capture-tout pas comme ça sur la viande, dit-il au garçon, mollement adossé à un aloyau de la première catégorie.

— Oh! répondit celui-ci en se frottant contre la marchandise avec béatitude, oh! c'est bon, c'est frais! *(Historique.)*

Au retour d'un voyage de plusieurs semaines, un de nos confrères s'empresse d'aller voir quelques amis.

Arrivé chez l'un d'eux, la concierge l'arrête:

— M. X..... n'y est pas, monsieur.

— Ah!.....

— Il est malade.

— Comment, il est malade et il n'est pas chez lui?

— Mais, monsieur, on l'a emmené hier; le médecin a dit comme ça qu'il fallait le conduire dans une maison de santé... Il est atteint d'aliénation monumentale!

LE MASQUE DE FER.

☞ On trouvera un grand assortimen de macarons, vermicelles, et autres pâtes et de l'extrait de café à la grande fabrique de cannis de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée.

CAUSES DES INCENDIES DANS L'ALGÉRIE.

Une dépêche d'Algérie annonce que la province de Constantine est en proie à d'innombrables incendies allumés de tous les côtés. Ce n'est pas la première fois qu'à cette époque de l'année les incendies éclatent en Algérie, notamment dans la province de Constantine.

Il y a quelques années, lorsque l'empire inventait le royaume arabe et voulait renoncer à la colonisation de l'Algérie par les Européens, on prétendit lui substituer la civilisation des Arabes, les incendies éclataient de tous les côtés.

Les journaux officieux prétendaient qu'en Algérie les incendies s'allumaient tout seuls. Les incendies ont toujours été allumés par les Arabes. Deux raisons les poussent à commettre ces crimes.

La première est leur haine des Européens, dont ils veulent, en incendiant les forêts de chênes lièges, détruire les exploitations.

La seconde cause des incendies a une origine plus simple. Les Arabes ont remarqué qu'après les incendies, l'herbe qui poussait dans les forêts brûlées était très belle. Il leur faut des pâturages pour leurs bestiaux, et dans le but de nourrir deux ou trois cents bœufs ils incendient deux mille hectares. Ils trouvent cela tout naturel. L'Arabe, trop paresseux pour faucher l'herbe dont il ferait du fourrage pour nourrir ses troupeaux pendant l'hiver, trouve dans les incendies des forêts des provisions toutes prêtes.

Les enquêtes, les recherches que l'administration tentera pour découvrir les auteurs des incendies, et leur cause, n'aboutiront à rien. La cause, nous l'avons indiquée. Le remède se trouverait dans une répression sévère et dans l'éloignement des indigènes des forêts incendiées.

Lorsqu'ils se seraient aperçus qu'ils ne tirent aucun profit de leurs crimes, ils n'auraient plus aucun intérêt à les commettre. Tant qu'on n'aura pas employé les moyens énergiques, les exploitations des forêts qui forment une des richesses de l'Algérie seront impossibles.

LE VERSE-EAU.—Le nommé D....., garçon au service d'une laiterie en gros, paraît être mis sous le signe du Zodiaque qui préside aux inondations.

Il avait, paraît-il, l'habitude d'arrêter sa voiture, avant cinq heures du matin, rue de Montreuil, à la hauteur du n° 71, où l'on existe un réservoir d'eau.

A ce réservoir, dit le *Droit*, il puisait en abondance pour donner à son lait un baptême frauduleux.

Des soupçons s'étant élevés contre lui, il était devenu l'objet d'une surveillance.

Un agent l'observant inostensiblement, le vit enlever de chaque boîte en fer blanc une certaine quantité de lait, et le renverser dans une boîte supplémentaire qu'il se proposait sans doute de vendre à son profit. Il comblait ensuite avec de l'eau claire le déficit de chaque pot, qu'il refermait avec soin.

Vu l'heure matinale, le fraudeur ne redoutait pas les témoins et agissait en pleine sécurité. Aussi a-t-il été facile de le prendre en flagrant délit.

Conduit au commissariat de police du quartier, il aura à répondre de ses méfaits devant la justice.

SPECTACLES, &c.

Académie de Musique.

DIMANCHE, 21 Septembre, 1873.

DERNIÈRE REPRÉSENTATION DE

LULU,

ET DE SA GRANDE TROUPE DE COMIQUES NAISON.

21sep—1

Académie de Musique.

LUNDI, 22 Septembre 1873.

Inauguration de la saison dramatique, par la troupe la plus complète qui aura jamais obtenu devant le public orléanais.

A la première représentation, débutera l'éminente actrice,

Mlle ALICE HARRISON,

Mlle Harrison paraîtra dans les rôles de Butte le Boy Detective, Jack Halyard, matelot, avec son cornemuse; Piggy Sahibee, un vendeur de journaux, chantant la chanson

"You Thousand miles away."

Mme Von Grubbegeta, chanseuse et danseuse.

Vieux Jacob Bettermen, un Monsieur Bonhomme.

Mme Grosse Mamie, accompagnée par toute la troupe.

Jeudi, 25 Sept. On représentera PANCHON TRECHUKET, drame en cinq actes.

Samedi, à midi, Grande Matinée. 21sep4.

Un Grand Concert vocal et instrumental et un Grand Bal,

Seront donnés à l'Hôtel Washington, au *Lac*, le 27 du courant, sous la direction des musiciens suivants:

Directeurs:

H. Chiapella, F. L. Fiore, F. N. Benachi, H. W. Wolfe, M. C. Pavetti, A. Gelpi, Ch. Courtoy, G. Rey, John Turpin, A. B. Fabre, Samuel Hayem, G. A. Chiapella, Gustave Kohn, Victor Jacobs, A. T. Beauregard, R. A. Ducros, J. A. Peniston, J. A. Kerr, Jacob Andre, W. V. Campbell, Pa. W. Winship, Edwin Harris, Theo Perdueau.

Prix du billet: $2.50. On peut obtenir des invitations pour dames en s'adressant aux directeurs. Il ne sera pas vendu de billets à la porte. Ceux qui désireraient en avoir devront en acheter dès à présent.

Il clapotera un vapeur partira à trois heures et ne reviendra à deux changements de la rue Claiborne. L'orchestre sera dirigé par A. Davis.

G. A. CHIAPELLA, secrétaire.

21sep—sam, dim, mer, ven.

R. E. Lee — Monitor et Merrimac.

Ce magnifique Feu d'Artifice sera surpasse tout ce que le Professeur FERROU l'a jusqu'à présent exécuté, sans excepter ses fameux représentation (11) à partir des années de la "CONFÉDÉRATION" et de la "GUERRE" — sans fin.

AUX FAIR GROUNDS,

Dimanche, 21 Septembre, à 7 heures précises.

Le Concert (à grand orchestre) qui sera dirigé par le Prof. Vieira, assisté du Prof. P. GRATTLING et de M. BONIVARD, violoncelle, commencera à 6 heures, par des morceaux choisis des premiers opéras.

Il y aura un Grand Bal après le feu d'artifice.

A cause du feu d'artifice, cette réunion à moins qu'elle ne soit accompagnée.

Les billets vendus précédemment sont bons 19sept 2t

GRAND FESTIVAL

DONNÉ PAR LA

Cosmopolitan Charitable Association.

DES 4ÈME ET 6ÈME DISTRICTS,

Les Dimanches 14, 21 et 28 Sept. 1873.

— AUX —

DELACHAISE GROUNDS.

PRIX D'ADMISSION..... 50 cents

Dames et Enfants, Gratis.

8 sept—5, 6, 7, 11, 14, 18, 24, 25 et 28

JARDIN DE MAGNOLIA

Dimanche, le 21 Septembre 1873.

Grand Concert Gratis et Bal.

L'orchestre du Jardin sous la direction du professeur CHARLES JAEGER.

Entrée gratuite.

Le propriétaire de l'établissement se réserve le droit de refuser l'entrée à toutes les personnes qu'il jugera non recevable.

Le restaurant sera pourvu de mets délicats et de vins et de liqueurs de choix.

— Dame! réplique un héritier philosophe, il avait si peu de causes!

Ecole Classique et Commerciale,

123 ..... RUE CONTI 123

L. A. de MONTLUZIN, Directeur.

Année Scolaire 1873-74.

Ouverture des classes, lundi 1er Sept. 1873.

POUR tous renseignements s'adresser directement à l'institution, ou, par lettre, à M. L. A. de MONTLUZIN, N. O. P. O.

24 août—1m dim tuer rend.

Institution D'Aquin.

CETTE institution, dirigée par Mademoiselle H. FITZGERALD, et occupant de spacieux et bien aérés, le quartier le plus sain de la ville, reçoit des élèves internes et externes, qui peuvent s'initier, dans son enceinte, à toutes les branches d'une instruction solide, sous des maîtres dont chacun s'occupe de un spécialité d'enseignement. Le plan des études embrasse toutes les branches classiques, l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, les Mathématiques, la littérature, la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire naturelle, la Physique, etc.

Le Piano, le Chant et le solfège sont confiés à des professeurs de mérite.

Pour les conditions, s'adresser à l'institution, 262, rue Bayou, près Claiborne. 31 août—1m

INSTITUTION DUREL,

91 ..... RUE BOURGOGNE 91

Réouverture LUNDI 1er Septembre.

LE Français, l'Anglais, l'Allemand sont les langues vivantes enseignées par l'institution.

MM. Montgomery, Max Mayer, Kiss Durel, Mme Ve A. Wilts, sont les professeurs attachés à l'enseignement.

L'institution se charge de l'Enseignement de l'Orthéthème. 28 août—1m

INSTITUT ST-CHARLES,

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE JEUNES DEMOISELLES,

101 ET 103, RUE BOURBON,

Entre St-Louis et To-leon.

CETTE institution, dirigée par Mme Mace, sera rouverte le 8 courant.

Lundi, 1er septembre. 24 août 1m

Ecoles Allemandes-Américaines

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

LES directeurs de ces Ecoles favorisement à nouveau les parents de prévoir à l'hiver de la réouverture des Cours aux lieu le Lundi, 1er septembre prochain, dans le bâtiment qui longe, entre St Louis et Conti.

Les cours seront donnés dans un local situé plus au centre de la ville, de nos deux écoles des rues des bâtiments de l'Université. Les cours de l'école, ainsi que la grande uniformité dans l'enseignement, les classes nécessaires pour l'admission des élèves à l'Ecole Supérieure Communale, et notre Association se propose d'établir le plus tôt possible comme un complément de notre Ecole actuelle.

Nous appelons respectueusement l'attention des Parents sur ce point que, dans les classes de nos langues Française, Anglaise et Allemande sont enseignées avec le plus grand soin, et avec aucune augmentation de prix.

Outre les langues, les études comprennent: l'Arithmétique, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire Naturelle, la Botanique, le Dessin, et les Ecritures Anglaise et Allemande.

Les prix, invariablement payables d'avance, varient suivant le degré d'instruction des élèves de $2 à $5 par mois. 24 août—2m

Avis au Public.

LE COMMERCIAL COLLEGE de St. Stanislas, situé à la Baie St. Louis, Mississippi, en session de dix mois, le 16 septembre, 1873. Quelques offres de bourses du Collège de la Nouvelle-Orléans pleuvent jours à l'avance, afin de prendre soin des élèves qui leur seront confiés. Les parents et les tuteurs sont priés de tenir leurs enfants prêts pour l'ouverture de la session.

Pour prospectus et autres informations, s'adresser au Frère FLORIMOND, président, à la Baie St. Louis, Miss., ou à l'Académie St. Louis de Gonzague, coin Chartres et Quartier.

20 août—2m

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme MATTHEY,

Successeur de

Mmes LAVIGNE-BRUYÈRE et DERON

No 275, rue Dauphine, entre Dauphine et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 1er septembre 21août—1m

JEFFERSON ACADÉMY,

43 ..... RUE BOURBON 43

Nouvelle Orléans,

DIRIGÉ PAR

G. J. LORD.

La session de 1873-74, de cet établissement commencera le LUNDI, 15 SEPTEMBRE.

20 août—1 mois

Louisiana State University,

A BATON-ROUGE, LOUISIANE.

ORGANISATION MILITAIRE.

LA 19e session commencera le premier LUNDI d'octobre prochain, et se terminera le dernier M EKCREDI de juin 1874.

Le corps enseignant se compose de professeurs éminents pour toutes les branches de la littérature et des sciences. Les études se composent d'un Cours préparatoire et d'un Cours académique, le génie civil, le commerce, les langues anciennes et modernes, la chimie, la physique et leur application, la physique, la chimie, le dessin, la géométrie, la mécanique, la botanique, la géologie, l'histoire, la tenue des livres, la tactique militaire (infanterie et artillerie).

L'Université possède une Bibliothèque de 11 000 volumes, un Cabinet de physique et de chimie, des Modèles de machines, des Instruments pour lever des plans, des mappes, dessins, cartes, herbiers, minéraux, peintures, gravures, photographies, etc.

L'étude de la topographie, de la géologie et de la botanique de la Louisiane, sont confiés à des professeurs de l'Université qui s'y consacrent de plus quatre ans, ce qui offre aux élèves d'incomparables avantages.

L'organisation de l'Université est toute militaire, et la discipline y est sévère sans être trop rigoureuse. Le collège possède des équipements pour l'armement complet de 500 élèves, plus quatre pièces d'artillerie. Exercices militaires tous les jours.

Uniforme: Pantalon gris, vareuse de même couleur, et képi bleu foncé.

Les élèves logent et prennent leurs repas dans les bâtiments de l'Université.

Le service médical est confié à un médecin expérimenté.

L'Université est située dans un quartier salubre de Baton-Rouge.

Il y a deux Cours: Cours préparatoire, il faut avoir plus de 12 ans et savoir les éléments de l'arithmétique, de la grammaire anglaise et de la géographie.

Pour être admis au Cours académique, il faut, en outre, avoir reçu certaines connaissances de l'algèbre